

# Philippe Marlu, le libertaire

**Décalage : voilà un mot qui s'applique bien à Philippe Marlu et à son art. D'une part, il indique un écart, une prise de distance. D'autre part, il renvoie à l'acte simple d'ôter les cales, ce qui redonne du mouvement, voire de la liberté.**

Les origines de Philippe Marlu ? Bretonnes, bien sûr. Un père de Gurahuel, une mère de Belle-Ile-en-Terre. "Je suis né à Paris mais ma famille était revenue très tôt en Bretagne, j'ai été collègue et lycéen à Saint-Brieuc dont on me croit volontiers originaire. De toute façon, j'habite le Centre-Bretagne". Son métier ? "Parolier, chanteur, compositeur en partie ; mais ce n'est pas un métier". Ce parolier a été interprété par Casse-Pipe, entre autres. Ce chanteur a produit un premier album, "Les Mémoires d'un chat" et publie son second, "Les Valse-machines"<sup>1</sup> ; certaines musiques n'étant pas de lui mais d'Eric Sourdez. "Je travaille depuis longtemps avec lui. Il est meilleur musicien que moi. De toute manière, il n'y a qu'un seul but et intérêt : il faut qu'une chanson soit bonne". Philippe Marlu serait-il plus auteur que compositeur ? "J'ai très tôt écouté de la musique traditionnelle tant bretonne que française. Très vite, il m'est apparu que paroles et musiques sont interchangeable. Je travaille dans ce sens là et il m'arrive d'inventer des paroles sur une mélodie que j'ai en tête. Et une fois la chanson faite, je cherche une autre musique ou bien j'envoie le texte à Eric. De même, la chanson n'est pas un bibelot achevé une fois pour toutes : on peut enlever un couplet, en rajouter un, voire changer la mélodie. Les chansons traditionnelles ont de multiples variantes. C'est en cela que je rejoints la tradition, sans que cela signifie pour moi une appartenance à un style strict."

## La Bretagne grâce à Stivell

On parle volontiers de vocalité artistique. Bien des artistes rattachent leur carrière à tel ou tel prédécesseur.

Rien de cela, chez Philippe Marlu. Il a écrit des chansons "un peu par hasard" parce que très jeune, il fut un lecteur assidu, attiré par le français populaire voire argotique, puis par "le français de l'étranger : québécois, africain". Mais il n'y aura pas eu pour lui d'élément déclencheur et moins encore d'imitation, même s'il reconnaît aimer Brel ou Brassens. "Je n'ai pas une nature, une logique de fan, précisez-le. Par contre, l'idée d'une carrière professionnelle remonte au spectacle d'Alan Stivell à l'Olympia ; par une découverte approfondie de la musique de mon pays, tout en continuant à m'intéresser aux musiques et aux civilisations de partout" et par une "prise de conscience que j'étais breton". Une conscience bien vivante : "Je n'aime pas le terme d'autonome mais je le suis. Je refuse le centralisme qui fait prendre à la France un retard considérable sur l'Europe de l'Ouest. Quand on voit que la Bretagne ne possède pas de TV comparable à la Catalogne ou au Pays de Galles... il faut que le mouvement breton profite de ce qui se passe ailleurs. C'est le moment d'agir".

## La liberté de parole

"Les Valse machines" : comment est né cet album ? "Pour moi, une chanson doit être autonome, se suffire à elle-même, ne pas devenir un chapitre d'un ensemble. Je prends donc divers chemins de tonalités, d'instrumentations, de thèmes. Certaines chansons se mettent sur la touche d'elles-mêmes. Puis un chemin s'impose. Alors j'essaie de contrôler le hasard, je réajuste, j'enlève ce qui fait Mche et de 25 lignes qui se présentent, il n'en reste qu'une quinzaine." Si chaque chanson vit son autonomie, sa propre liberté, il n'empêche que l'ensemble est d'une subtilité unifiée. Une chanson, c'est



un récit, une évocation avec "une fin véritable, une chute. Autre point important : la versification. Je suis très attaché au mètre et à la qualité de la rime qui est essentielle à la sonorité du chant". Mais ces cales rigoureuses s'effacent au profit de la liberté de parole : langage vernaculaire qui doit aux lectures de Rabelais, Mac Orlan, Céline ou Carco, et liberté de propos. Il ne faut pas mettre la vie "en bouteille" comme "Johnny Boccia" le fait des botocou. La peinture ("Picasso, chanson cubique"), une certaine errance ou marginalité ("Une sieste dans ma balçonn"), jusqu'à une vallée qui s'enca-

naille ou une chanson-thriller : l'univers de Philippe Marlu s'impose avec son humour et son amour des mots et de la vie. Au point que l'auteur engage et s'engage : "Le triangle rose". Mais sans jamais perdre raison. Gare à toutes les illusions ("J'étais parti voir la mer") nous dit Marlu, le libertaire qui ne ressemble qu'à lui-même mais qui nous rend dans le miroir de ces chansons une image à la fois tendre et ironique de nous-mêmes. ■

YANNICK PELLETIER

(1) Frenchoy COM2 - distribution Coop Breizh

## Appel aux artistes

Depuis 2000, l'association Info-Groupe présidée par Thierry Leprince et basée à Rennes, recense les groupes francophones de tous les styles musicaux et de toutes les origines. 940, dont 150 bretons, disposent, sur le site Internet, d'une fiche qu'ils peuvent créer, modifier et mettre à jour : extraits musicaux, photos, biographie, discographie, dates de concerts... Destiné aux organisateurs de concerts et de festivals, il est devenu une référence pour les amateurs de musiques actuelles. On y trouve aussi un agenda des concerts, des forums de discussions, un chat, une lettre d'informations, des jeux, des liens musicaux. ■

[www.info-groupe.com](http://www.info-groupe.com)